

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

THÉSÉE

QUINAULT

Tragédie en musique — 1675

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MÉDÉE	63 rép.	CHOEUR DE PRÊTRESSES DE MINERVE	4 rép.
AEGLÉ	61 rép.	CHOEURS	4 rép.
THÉSÉE	30 rép.	BACCHUS	3 rép.
Roi	22 rép.	MINERVE	3 rép.
CLÉONE	21 rép.	UN PLAISIR	2 rép.
ARCAS	20 rép.	UN COMBATTANT	2 rép.
CHOEUR	18 rép.	Tous	2 rép.
LA GRANDE PRÊTRESSE DE MINERVE	16 rép.	PEUPLES	2 rép.
DORINE	16 rép.	CÉRÈS	1 rép.
CHOEUR DE COMBATTANTS	9 rép.	UN DES JEUX	1 rép.
DEUX GRÂCES	8 rép.	TROIS DE LA TROUPE DES JEUX	1 rép.
MARS	8 rép.	TROIS DE LA TROUPE DES PLAISIRS	1 rép.
UN DES HABITANTS DE L'ÎLE ENCHANTÉE	8 rép.	DEUX VIEILLARDS ATHÉNIENS	1 rép.
VÉNUS	6 rép.	DEUX BERGÈRES	1 rép.
CHOEUR DES HABITANTS DES ENFERS	6 rép.	DEUX AUTRES BERGÈRES CHANTENT	1 rép.

Personnages muets & suite : CHOEUR DE GRÂCES, de plaisirs et de jeux, LES PLAISIRS ET LES JEUX chantants, BELLONE, TROUPE DE MOISONNEURS, TROUPE DE SYLVAINS et des BACCHANTES, FAUNES, BACCHANTES, SUIVANTES de CÉRÈS, AE-

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE	6
ACTE I	14
ACTE II	31
ACTE III	44
ACTE IV	57
ACTE V	75

PROLOGUE

CHOEUR D'AMOURS, DE GRÂCES, DE PLAISIRS, ET DE JEUX

Les jeux et les amours ne règnent pas toujours.

UN PLAISIR

Le maître de ces lieux n'aime que la victoire,
Il en fait ses plus chers désirs :
Il néglige ici les plaisirs,
Et tous ses soins sont pour la gloire.

LE CHOEUR

Les jeux et les amours
Ne règnent pas toujours.

5

UN PLAISIR

C'était dans ces jardins, au bord de ces fontaines,
Que l'aimable mère d'amour
Espérait d'établir sa bienheureuse cour :
Mais ses espérances sont vaines.

10

LE CHOEUR

Les jeux et les amours

Ne règnent pas toujours.

UN DES JEUX

Ne nous écartons pas de ces charmantes plaines,
Allons nous retirer dans les bois d'alentour.

TROIS DE LA TROUPE DES JEUX

Ah ! Quelles peines
De quitter un si beau séjour !

15

TROIS DE LA TROUPE DES PLAISIRS

Le maître de ces lieux n'aime que la victoire,
Il en fait ses plus chers désirs :
Il néglige ici les plaisirs,
Et tous ses soins sont pour la gloire.

20

(Les amours, les grâces, les plaisirs et les jeux se retirent.)

LE CHOEUR

Les jeux et les amours
Ne règnent pas toujours.

(On entend des trompettes et des tambours dont le bruit se mêle au son de plusieurs instruments champêtres. Cependant Mars paraît sur son char avec Bel-lone.)

VÉNUS

Revenez, amours, revenez ;
Pourquoi quitter ces lieux où l'on est sans alarmes ?
La beauté perd ses plus doux charmes,
Sitôt que vous l'abandonnez :

25

Revenez, amours, revenez.
 Beaux lieux, où les plaisirs suivaient partout mes pas,
 Que sont devenus vos appas ?
 Qu'un si charmant séjour est triste et solitaire ! 30
 Hélas ! Hélas !
 Les amours n'y sont pas,
 Sans les amours, rien ne peut plaire.
 Revenez, amours, revenez ;
 Quel chagrin si pressant vous a tous emmenés ? 35
 Est-il quelque danger dont Mars ne vous délivre ?
 Il chasse les fureurs de ces lieux fortunés,
 À la seule victoire il permet de le suivre.
 Revenez, amours, revenez.

(On n'entend plus le bruit des trompettes et des tambours, et plusieurs instruments champêtres jouent dans le temps que Mars descend.)

MARS *(sur son char)*

Que rien ne trouble ici Vénus et les amours. 40
 Que sous d'aimables lois, dans ces douces retraites,
 On passe en repos d'heureux jours ;
 Que les hautbois, que les musettes
 L'emportent sur les trompettes,
 Et sur les tambours. 45
 Que rien ne trouble ici Vénus et les amours.

(Bellone obéit, et s'envole.)

MARS

Partez, allez, volez, redoutable Bellone.
 Laissez en paix ici les amours et les jeux ;
 Que Cérès, que Bacchus, s'avancent avec eux ;
 Éloignez ce qui les étonne. 50

Portez aux ennemis de cet empire heureux
Tout ce que la guerre a d'affreux :
Vénus le veut, Mars vous l'ordonne.
Partez, allez, volez, redoutable Bellone.

VÉNUS

Inexorable Mars, pourquoi déchaînez-vous 55
Contre un héros vainqueur tant d'ennemis jaloux ?
Faut-il que l'univers avec fureur conspire
Contre ce glorieux empire
Dont le séjour nous est si doux ?
Sans une aimable paix peut-on jamais attendre 60
De beaux jours ni d'heureux moments ?
La plainte la plus tendre,
Les plus doux soupirs des amants,
Sont le seul bruit qu'on doit entendre
En des lieux si charmants. 65

MARS

Que dans ce beau séjour rien ne vous épouvante,
Un nouveau Mars rendra la France triomphante.
Le destin de la guerre en ses mains est remis.
Et si j'augmente
Le nombre de ses ennemis, 70
C'est pour rendre sa gloire encor plus éclatante.
Le dieu de la valeur doit toujours l'animer.

VÉNUS

Vénus répand sur lui tout ce qui peut charmer.

MARS

Malheur, malheur à qui voudra contraindre
Un si grand héros à s'armer.

75

VÉNUS

Tout doit l'aimer.

MARS

Tout doit le craindre.

VÉNUS ET MARS

Tout doit le craindre,
Tout doit l'aimer.

(Bacchus et Cérès suivis de moissonneurs, de sylvains et de bacchantes, ramènent les amours, les Grâces, les plaisirs, et les jeux.)

MARS ET VÉNUS

Qu'il passe, au gré de ses désirs,
De la gloire aux plaisirs,
Des plaisirs à la gloire.
Venez, aimables dieux, venez tous dans sa cour.
Mêlez aux chants de victoire
Les douces chansons d'amour.

80

85

LE CHOEUR

Mêlons aux chants de victoire
Les douces chansons d'amour.

BACCHUS ET CÉRÈS

Que tout le reste de la terre
Porte envie au bonheur de ces lieux pleins d'attraits.

LE CHOEUR

Que tout le reste de la terre
Porte envie au bonheur de ces lieux pleins d'attraits.

90

MARS ET VÉNUS

Au milieu de la guerre
Goûtons les plaisirs de la paix.

(La troupe des moissonneurs commence une danse agréable, et environne Cérès dans le temps qu'elle chante.)

LE CHOEUR

Au milieu de la guerre
Goûtons les plaisirs de la paix.

95

(Bacchus chante au milieu des sylvains et des bacchantes qui dansent.)

CÉRÈS

Trop heureux qui moissonne
Dans les champs des amours !
Amants que rien ne vous étonne,
L'espérance est un grand secours :
Quand on vient à cueillir les fruits que l'amour donne,
On est riche à jamais, et content pour toujours,
Trop heureux qui moissonne
Dans les champs des amours.

100

(La troupe qui suit Cérès, et la troupe des suivants de Bacchus se réunissent, et expriment ensemble leur joie par une danse, que les autres dieux accompagnent de leurs chants ; et tous enfin se retirent pour faire place, et pour prendre part au magnifique divertissement qui va paraître.)

BACCHUS

Pour les plus fortunés, pour les plus malheureux,
Dans l'empire amoureux, 105
Le dieu du vin est nécessaire :
S'il prend part aux plaisirs c'est pour les redoubler ;
Il charme les chagrins des cours qu'on désespère :
Bacchus a de quoi consoler
De tous les maux qu'amour peut faire. 110

MARS ET VÉNUS

Qu'il passe au gré de ses désirs
De la gloire aux plaisirs,
Des plaisirs à la gloire ;
Venez, aimables dieux, venez tous, dans sa cour :
Mêlez aux chants de victoire 115
Les douces chansons d'amour.

LE CHOEUR

Mêlons aux chants de victoire
Les douces chansons d'amour.

BACCHUS ET CÉRÈS

Que tout le reste de la terre
Porte envie au bonheur de ces lieux pleins d'attraits. 120

LE CHOEUR

Que tout le reste de la terre
Porte envie au bonheur de ces lieux pleins d'attraits.

MARS ET VÉNUS

Au milieu de la guerre,
Goûtons les plaisirs de la paix.

LE CHOEUR

Au milieu de la guerre,
Goûtons les plaisirs de la paix.

125

ACTE I

SCÈNE I

(La scène est à Athènes. Le théâtre représente le temple de Minerve.)

COMBATTANTS QUE L'ON ENTEND ET QUE L'ON NE VOIT POINT

Avançons, avançons ; que rien ne nous étonne ;
Frappons, perçons, frappons ; qu'on n'épargne personne ;
Il faut périr, il faut périr ;
Il faut vaincre, ou mourir.

130

SCÈNE II

Aeglé, combattants que l'on entend et que l'on ne voit point.

A EGLÉ

Quel que soit mon destin, il faut ici l'attendre,
Minerve, c'est à vous que je viens recourir.
Divinité qui devez prendre
Le soin de nous défendre,
Hâtez-vous de nous secourir.

135

COMBATTANTS

Il faut vaincre, ou mourir.

AEGLÉ

Ô ciel ! ô juste ciel ! Vous est-il doux d'entendre
Ces cris pleins de fureur que je ne puis souffrir ?
Dieux ! Aimez-vous à voir tant de sang se répandre ?

COMBATTANTS

Il faut périr, il faut périr,
Il faut vaincre ou mourir.

140

SCÈNE III

Cléone, AEglé, combattants que l'on entend et que l'on ne voit point.

AEGLÉ

Est-ce aux athéniens, est-ce au parti contraire,
Que l'avantage est demeuré ?
Dis-moi pour qui le sort s'est enfin déclaré.
Ton silence me désespère.

145

CLÉONE

Pardonnez à la peur qui me force à me taire.
Mes yeux troublés d'effroi n'ont rien considéré :
Thésée est le dieu tutélaire
Qui me donne en ce temple un refuge assuré :
Je ne sais rien de plus, et j'ai cru beaucoup faire
De gagner en tremblant cet asile sacré.

150

AEGLÉ

Au milieu des clameurs, au travers du carnage,
Thésée a jusqu'ici conduit mes pas errants :
Son généreux courage
A fait ses premiers soins de m'ouvrir un passage 155
Entre deux effroyables rangs
De morts et de mourants.
N'as-tu point admiré l'ardeur noble et guerrière
Dont il court au péril et s'expose au trépas ?
Ah qu'un jeune héros dans l'horreur des combats 160
Couvert de sang, et de poussière,
Aux yeux d'une princesse fière
A de charmants appas !

CLÉONE

Thésée est aimable, il vous aime ;
Tout cède à sa valeur extrême ; 165
Vous pouvez sans rougir souffrir à votre tour
Que jusqu'à votre cour il porte sa victoire.
Il n'est rien de si beau que les noeuds de l'amour
Quand ils sont formés par la gloire.

AEGLÉ ET CLÉONE

Il n'est rien de si beau que les noeuds de l'amour 170
Quand ils sont formés par la gloire.

COMBATTANTS

Il faut périr, il faut périr,
Il faut vaincre, ou mourir.

SCÈNE IV

Arcas, AEglé, Cléone.

AEGLÉ

Le ciel ne veut-il point mettre fin à nos peines ?
Éclaircis-nous, Arcas, quel est le sort d'Athènes ?

175

ARCAS

Le combat dure encor, il est sanglant, affreux,
Et le succès en est douteux.
Le roi m'a commandé de prendre
Le soin de l'avertir s'il fallait vous défendre,
Et ce n'est que pour vous qu'il est touché d'effroi...

180

AEGLÉ

Thésée est-il avec le roi ?

ARCAS

Des plus fiers ennemis il écarte la foule,
On reconnaît sa trace aux flots du sang qui coule :
Une grêle de traits ne l'a point retenu.

(Elle dit ce qui suit à Cléone.)

AEGLÉ

Ô dieux ! ...
Mon secret est connu ;
Je crains devant Arcas d'en faire trop entendre,
Cléone, s'il se peut, obtiens qu'il aille apprendre
Ce que Thésée est devenu.

185

SCÈNE V

Cléone, Arcas, combattants que l'on entend et que l'on ne voit point.

CLÉONE

Laissons aller la princesse, 190
Prier en paix la déesse.
Arcas, je veux voir en ce jour
Jusqu'où va pour moi ton amour.

ARCAS

Peux-tu douter de ma tendresse ?

CLÉONE

J'en doute encor, je le confesse. 195
Tu m'as fait des serments cent fois
Que tu suivrais toujours mes lois,
Et qu'il te serait doux de mourir pour me plaire ;
Mais la plupart des amants
Sont sujets à faire 200
Bien des faux serments.

ARCAS

Tu n'as qu'à commander, tu seras satisfaite.

CLÉONE

Cherche Thésée, et suis ses pas
Jusqu'à sa victoire parfaite,
Ou jusqu'à son trépas. 205

ARCAS

D'où vient qu'en sa faveur ton âme s'inquiète ?

CLÉONE

Si tu veux que je t'aime, Arcas,
Fais ce que je souhaite,
Et ne réplique pas.

ARCAS

Pour un autre que moi Cléone s'intéresse ? 210
Prétends-tu que je sois un amant qui me presse
De me charger d'un soin à mon amour fatal ?
C'est un plaisir charmant de servir sa maîtresse,
Mais c'est un chagrin sans égal
De servir son rival. 215
L'ordre du roi m'engage
À prendre soin de vous.

CLÉONE

L'ennemi jusqu'ici n'ose porter sa rage.
Tout le monde est aux mains, veux-tu seul fuir les coups ?

ARCAS

Ce grand empressement me donne de l'ombrage. 220

CLÉONE

La valeur à mes yeux a des charmes bien doux,
Et le moindre soupçon m'outrage :
Je ne veux point avoir d'époux
Qui soit jaloux,

Ni d'amant qui soit sans courage.

225

ARCAS

Faut-il qu'un étranger ait pour toi tant d'appas ?

CLÉONE

Je te l'ai déjà dit, et je te le répète,
Si tu veux que je t'aime, Arcas
Fais ce que je souhaite,
Et ne réplique pas.

230

ARCAS

Hé bien, je suivrai ton envie,
J'en veux faire toujours ma loi ;
La peur de te déplaire est mon plus grand effroi :
Je crains peu d'exposer ma vie,
Je ne puis hasarder rien qui ne soit à toi.

235

COMBATTANTS

Avançons, avançons ; que rien ne nous étonne ;
Frappons, perçons, frappons, qu'on n'épargne personne ;
Il faut périr, il faut périr,
Il faut vaincre, ou mourir.

SCÈNE VI

La grande prêtresse de Minerve, Aeglé, Cléone, Combattants que l'on entend et que l'on ne voit point

LA GRANDE PRÊTRESSE

Prions, prions la déesse 240
De nous dégager
Du danger
Qui nous presse
Prions, prions la déesse.

LA PRÊTRESSE (A EGLÉ, CLÉONE)

Prions, prions, la déesse. 245

COMBATTANTS

Mourez, mourez, perfides cours,
Tombez sous les coups des vainqueurs.

LA GRANDE PRÊTRESSE

Dieux ! Quelle barbarie !

A EGLÉ

Entendrons-nous toujours ces horribles clameurs ?

LA PRÊTRESSE (A EGLÉ, CLÉONE)

Dieux ! Quelle barbarie ! 250

COMBATTANTS

Mourez, mourez, perfides cours,

Tombez sous les coups des vainqueurs.

UN COMBATTANT

Sauve un malheureux qui te prie.

Ah je meurs ! Ah je meurs !

LA PRÊTRESSE (AEGLÉ, CLÉONE)

Dieux ! Quelle barbarie !

255

UN COMBATTANT

Ah je meurs ! Ah je meurs !

Sauve un malheureux qui te prie.

COMBATTANTS

Mourez, mourez, perfides cours,

Tombez sous les coups des vainqueurs.

LA GRANDE PRÊTRESSE

Ô Minerve ! Arrêtez la cruelle furie

260

Qui désole notre patrie :

Écartez loin de nous la guerre et ses horreurs ;

Ciel ! Épargnez le sang, contentez-vous de pleurs,

LA PRÊTRESSE (AEGLÉ, CLÉONE)

Ciel ! Épargnez le sang, contentez-vous de pleurs.

COMBATTANTS

Liberté, liberté.

265

Victoire, victoire, victoire.

Courons, courons tous à la gloire.
Combattons avec fermeté.
Défendons notre liberté.
Liberté, liberté.
Emportons la victoire.
Victoire, victoire, victoire.
Liberté, liberté.
Victoire, victoire, victoire.

270

SCÈNE VII

AEgée roi d'Athènes, La Grande Prêtresse, AEglé, Cléone, suivants du roi d'Athènes.

LE ROI

Les mutins sont vaincus, leurs chefs sont immolés,
Leur vaine espérance est détruite.
Tous les peuples voisins qu'ils avaient appelés
Sont dans nos fers, ou sont en fuite.

275

LA GRANDE PRÊTRESSE

Rendons grâces aux dieux.

(ensemble)

TOUS ENSEMBLE

Rendons grâces aux dieux.

280

LA GRANDE PRÊTRESSE

Puisque le juste ciel à nos vœux est propice,
Allons, empressons-nous d'offrir un sacrifice

À la divinité qui protège ces lieux.
Rendons grâces aux dieux.

TOUS ENSEMBLE

Rendons grâces aux dieux.

285

SCÈNE VIII

Le roi, AEglé.

LE ROI

Cessez, charmante, AEglé, de répandre des larmes,
Commençons après tant d'alarmes
À jouir d'un destin plus doux :
Puisque je vois mon trône affermi par les armes,
J'y veux joindre de nouveaux charmes
En le partageant avec vous.

290

AEGLÉ

Avec moi ! Vous ! Seigneur !

LE ROI

Que votre trouble cesse.
C'est peut-être, un peu tard vouloir plaire à vos yeux,
Je ne suis plus au temps de l'aimable jeunesse,
Mais je suis, roi, belle princesse, et roi victorieux.
Faites grâce à mon âge en faveur de ma gloire,
Voyez le prix du rang qui vous est destiné :
La vieillesse sied bien sur un front couronné,
Quand on y voit briller l'éclat de la victoire.
Parlez charmante AEglé, parlez à votre tour.

295

300

AEGLÉ

Depuis que j'ai perdu mon père
Vos soins ont prévenu mes vœux dans votre cour.
Je dois vous respecter, Seigneur, je vous révère...

LE ROI

Vous parlez de respect quand je parle d'amour.

305

AEGLÉ

Mais votre foi, Seigneur, à Médée est promise ?

LE ROI

Je sais que lorsqu'on la méprise
On s'expose aux fureurs de ses ressentiments.
Toute la nature est soumise
À ses affreux commandements,
L'enfer la favorise,
Elle confond les éléments,
Le ciel même est troublé par ses enchantements.
Mais j'ai fait élever en secret dans Trézene
Un fils qui peut m'ôter de peine :
Je veux qu'en épousant Médée au lieu de moi,
Il dégage ma foi.

310

315

AEGLÉ

Mais si malgré vos soins, Médée ambitieuse,
Ne s'attache qu'au rang que vous me présentez ?

LE ROI

Que vous êtes ingénieuse

320

À trouver des difficultés !
Que Médée en fureur, s'arme, menace, tonne,
Il faut que ma main vous couronne
Quand il m'en coûterait et l'empire, et le jour.
Un grand cour qui se sent animé par l'amour
Ne doit jamais trouver de péril qui l'étonne.
J'atteste Minerve à vos yeux,
J'atteste le maître des cieux,
Et sa foudroyante justice...

325

AEGLÉ

Tout est prêt pour le sacrifice
Chacun s'avance dans ces lieux,
Rendons grâces aux dieux.

330

SCÈNE IX

Le roi, Aeglé, suivants du roi, Cléone, la grande prêtresse de Minerve. Quatre prêtresses. Six hommes chantants desguisez en prêtresses. Six flûtes déguisées en femmes. Quatre trompettes. Deux timbaliers.

LA GRANDE PRÊTRESSE

Cet empire puissant que votre soin conserve
Vient reconnaître ici votre divin secours,
Favorable Minerve !
Protégez-nous toujours.

335

LE CHOEUR DES PRÊTRESSES

Favorable Minerve !
Protégez-nous toujours.

LA GRANDE PRÊTRESSE

Le péril était redoutable :

Mais vous nous inspirez un courage indomptable

340

Qui de notre malheur a détourné le cours,

Ô Pallas favorable !

Protégez-nous toujours.

LE CHOEUR DES PRÊTRESSES

Ô Pallas favorable !

Protégez-nous toujours.

345

LA GRANDE PRÊTRESSE

Il faut profiter

Du bonheur de nos armes.

C'est trop écouter

Le bruit des alarmes,

Le cours de nos larmes

350

Se doit arrêter,

Songons à goûter

Un sort plein de charmes ;

Il faut profiter

Du bonheur de nos armes.

355

LE CHOEUR DES PRÊTRESSES

Chantez tous en paix,

Chantez la victoire,

Et que la mémoire

En vive à jamais :

Chantez les attraits

360

Dont brille la gloire ;

Chantez tous en paix,

Chantez la victoire.

LA GRANDE PRÊTESSE

Le calme est bien doux
Après un grand orage. 365
La gloire est pour nous,
La honte et la rage
Seront le partage
Des voisins jaloux :
Tout cède à nos coups, 370
Tout cède au courage :
Le calme est bien doux
Après un grand orage.

LE CHOEUR DES PRÊTESSES

Chantons tour à tour
Dans ces lieux aimables, 375
Des dieux favorables
Y font leur séjour :
Les seuls traits d'amour
Y sont redoutables :
Chantons tour à tour 380
Dans ces lieux aimables.

SCÈNE X

Le roi, AEglé, Cléone, suivants du roi, la grande prêtresse, chœur des prêtresses, sacrificateurs, combattants qui apportent les étendards et les dépouilles des ennemis vaincus. Dix-huit assistants au sacrifice chantants. Sacrificateurs combattants dansants. Six prêtresses dansantes.

LA GRANDE PRÊTRESSE

Ô Minerve savante !
Ô guerrière Pallas !
Que par votre faveur puissante
Une félicité charmante
Nous offre chaque jour mille nouveaux appas,
Ô Minerve savante !
Ô guerrière Pallas !

385

LES CHOEURS

Animez nos cours, et nos bras,
Rendez la victoire constante,
Conduisez nos soldats,
Partout, devant leurs pas,
Jetez le trouble et l'épouvante ;
Ô Minerve savante !
Ô guerrière Pallas !

390

395

LA GRANDE PRÊTRESSE

Souffrez qu'un jeu sacré dans ces lieux vous présente
Une image innocente
De guerre et de combats.

(On forme un combat à la manière des anciens.)

LES CHOEURS

Ô Minerve savante !
Ô guerrière Pallas !

400

LES CHOEURS

Que la guerre sanglante
Passe en d'autres états,
Ô Minerve savante !
Ô guerrière Pallas !
Que la foudre grondante
Détourne ses éclats :
Ô Minerve savante !
Ô guerrière Pallas !

405

LA GRANDE PRÊTRESSE

Puissions-nous voir toujours Athènes triomphante,
Puisse son roi vainqueur des plus grands potentats
La rendre heureuse et florissante.

410

LES CHOEURS

Ô Minerve savante !
Ô guerrière Pallas !

ACTE II

SCÈNE I

Medée, Dorine.

(Le théâtre change et représente le Palais d'AEgée roi d'Athènes.)

MÉDÉE

Doux repos, innocente paix,
Heureux, heureux un coeur qui ne vous perd jamais ! 415
L'impitoyable amour m'a toujours poursuivie ;
N'était-ce point assez des maux qu'il m'avait faits !
Pourquoi ce dieu cruel avec de nouveaux traits
Vient-il encor troubler le reste de ma vie ?
Doux repos, innocente paix, 420
Heureux, heureux un coeur qui ne vous perd jamais !

DORINE

Recommencez d'aimer, reprenez l'espérance ;
Thésée est un héros charmant,
Méprisez en l'aimant
L'ingrat Jason qui vous offense. 425
Il faut par le changement
Punir l'inconstance,
C'est une douce vengeance

De faire un nouvel amant.

MÉDÉE

La gloire de Thésée à mes yeux paraît belle, 430
On l'a vu triompher dès qu'il a combattu ;
Le destin de Médée est d'être criminelle,
Mais son cour était fait pour aimer la vertu.

DORINE

Le dépit veut que l'on s'engage
Sous de nouvelles lois, 435
Quand on s'abuse au premier choix ;
On n'est pas volage
Pour ne changer qu'une fois.

MÉDÉE

Un tendre engagement va plus loin qu'on ne pense ;
On ne voit pas, lorsqu'il commence, 440
Tout ce qu'il doit coûter un jour :
Mon cour aurait encor sa première innocence
S'il n'avait jamais eu d'amour.
Mon frère et mes deux fils ont été les victimes
De mon implacable fureur ; 445
J'ai rempli l'univers d« horreur,
Mais le cruel amour a fait seul tous mes crimes.

DORINE

Espérez de former de plus aimables noeuds.
Une cruelle expérience
Vous apprend que l'amour est un mal dangereux ; 450
Mais l'ennuyeuse indifférence

Ne rend pas un coeur plus heureux.
Aimez, aimez Thésée, aimez sa gloire extrême.

MÉDÉE

Mais qui me répondra qu'il m'aime ?

DORINE

Peut-il trouver un sort plus beau ?

455

MÉDÉE

Peut-être que mon cour cherche un malheur nouveau.
Mon dépit, tu le sais, dédaigne de se plaindre :
Il est difficile à calmer,
S'il venait à se rallumer,
Il faudrait du sang pour l'éteindre.

460

DORINE

Que ne peut point Médée avec l'art de charmer ?
Que puis-je ? Hélas ! Parlons sans feindre.
Les enfers quand je veux sont contraints à s'armer,
Mais on ne force point un coeur à s'enflammer ;
Mes charmes les plus forts ne sauraient l'y contraindre,
Ah je n'en ai que trop pour forcer à me craindre,
Et trop peu pour me faire aimer.

465

SCÈNE II

Le roi, Médée, Dorine, suivants du roi.

LE ROI

Je vois le succès favorable
Des soins que vous m'avez promis,
Médée et son art redoutable
Ont gardé ce palais contre mes ennemis.
J'ai différé longtemps de tenir ma promesse,
Je devrais être votre époux.

470

MÉDÉE

L'hymen n'a rien qui presse
Ni pour moi, ni pour vous.

475

LE ROI

Vous pouvez sans chagrin souffrir que je diffère.
Avec un époux plein d'appas
L'hymen a de la peine à plaire ;
Quelle peur ne doit-il pas faire
Quand l'époux ne plaît pas ?
Désormais sans péril je puis faire paraître
Un fils que dans ma cour je n'osais reconnaître.
Il peut venir dans peu de temps.

480

MÉDÉE

Laissons-là votre fils, Seigneur, je vous entends
La jeune AEglé vous paraît belle,
Chaque jour, je m'en aperçois ;
Si vous m'abandonnez pour elle,
Thésée est seul digne de moi.

485

LE ROI ET MÉDÉE

Ne nous piquons point de constance ;
Consentons à nous dégager.
Goûtons d'intelligence
La douceur de changer.

490

MÉDÉE

Quand on suit une amour nouvelle,
C'est une trahison cruelle
De laisser dans l'engagement
Un cour tendre et fidèle ;
Mais rien n'est si charmant
Qu'une inconstance mutuelle.

495

LE ROI ET MÉDÉE

Heureux deux amants inconstants,
Quand ils le sont en même temps.

500

SCÈNE III

Arcas, le Roi, Médée, Dorine, suivants du roi.

ARCAS

Seigneur, songez à vous.

LE ROI

Quel malheur nous menace ?

ARCAS

Thésée est si puissant qu'il peut vous alarmer,
Ses glorieux exploits charment la populace,
Au lieu d'un héritier qui manque à votre race,
Pour votre successeur on le veut proclamer.

505

LE ROI

Il faut arrêter cette audace.

SCÈNE IV

Dorine, Arcas.

DORINE

Demeure, écoute un mot, Arcas.

ARCAS

Mon devoir près du roi m'appelle,
Il faut que je suive ses pas.

510

DORINE

Autrefois tu m'étais fidèle,
Tu jurais de m'aimer d'une ardeur éternelle.

ARCAS

Nous sommes dans un temps de trouble et de combats.

DORINE

Cléone a des appas,
On te voit souvent avec elle,
N'est-ce point une amour nouvelle
Qui fait ton embarras ?
Tu rougis ? Tu ne réponds pas ?

515

ARCAS

Mon devoir près du roi m'appelle,
Il faut que je suive ses pas.

520

SCÈNE V

DORINE SEULE

C'est donc là tout le prix d'une amour trop sincère.
N'aimons jamais, ou n'aimons guère :
Il est dangereux d'aimer tant,
Ce n'est pas le plus sûr pour plaire.
Bien souvent on croit faire
Un amant heureux et content,
Et l'on ne fait qu'un inconstant.

525

SCÈNE VI

Dorine, Peuples que l'on entend crier.

PEUPLES

Régnez, héros indomptable ;
Régnez rendez nous heureux.

DORINE

Le peuple vient ici. Sa faveur est semblable 530
Au transport des cours amoureux ;
L'ardeur des plus grands feux
N'est pas la plus durable.

PEUPLES

Régnez, héros indomptable,
Rendez, rendez-nous heureux. 535

SCÈNE VII

Thésée, quatre esclaves qui portent Thésée. La populace d'Athènes chantante. Populace d'Athènes dansante. Quatre hommes grecs. Quatre femmes grecques. Deux vieillards dansants. Deux vieilles dansantes.

(La populace d'Athènes se réjouit de la victoire que la valeur de Thésée vient de remporter, et le veut proclamer pour successeur d'Aegée.)

LE CHOEUR

Que l'on doit être
Content d'avoir un maître
Vainqueur des plus grands rois !
Que l'on entende
Chanter partout ses exploits : 540
Joignons nos voix.
Que toujours il nous défende,
Qu'il triomphe, qu'il commande,
Qu'il jouisse des douceurs
De régner sur tous les cours. 545

DEUX VIEILLARDS ATHÉNIENS

Pour le peu de bon temps qui nous reste

Rien n'est si funeste

Qu'un noir chagrin.

Le plaisir se présente,

Chantons quand on chante,

550

Vivons au gré du destin.

L'affreuse vieillesse

Qui doit voir sans cesse

La mort s'approcher,

Trouve assez la tristesse

555

Sans la chercher.

Achevons nos vieux ans sans alarmes ;

La vie a des charmes

Jusqu'à la fin.

Le plaisir se présente,

560

Chantons quand on chante,

Vivons au gré du destin.

L'affreuse vieillesse

Qui doit voir sans cesse

La mort s'approcher,

565

Trouve assez la tristesse

Sans la chercher.

LE CHOEUR

Que la victoire

Le comble ici de gloire ;

Suivons, aimons ses lois.

570

Que l'on entende

Chanter partout ses exploits :

Joignons nos voix.

Que toujours il nous défende,

Qu'il triomphe, qu'il commande,
Qu'il jouisse des douceurs
De régner sur tous les cours.

575

(Les peuples se retirent. Thésée veut entrer dans l'appartement du roi, Médée en sort qui arrête Thésée.)

THÉSÉE

C'est assez, amis, c'est assez,
Allez, et que chacun en bon ordre se rende
Aux endroits qu'au besoin il faudra qu'il défende :
Allez, je suis content de vos soins empressés,
Si vous voulez que je commande,
Allez, allez, obéissez.

580

SCÈNE VIII

Médée, Thésée.

(Thésée passe dans l'appartement de Médée.)

MÉDÉE

Thésée où courez-vous ? Que prétendez-vous faire ?

THÉSÉE

Chercher le roi, le voir, et calmer sa colère.

585

MÉDÉE

Le roi souffrira-t-il que vous donniez la loi ?

THÉSÉE

Il n'aura pas lieu de se plaindre,
Si l'on a trop d'ardeur pour moi,
C'est un feu que j'ai soin d'éteindre.

MÉDÉE

Vous êtes de trop bonne foi ;
Quand on a fait trembler un roi,
Apprenez qu'on en doit tout craindre.

590

THÉSÉE

Sans un charme puissant qui m'attache à sa cour
J'irais chercher ailleurs une guerre nouvelle.
La gloire m'enflamma dès que je vis le jour,
Tout mon cour était fait pour elle ;
Mais dans un jeune cour, la gloire la plus belle
Fait aisément place à l'amour.

595

MÉDÉE

Un peu d'amoureuse tendresse
Sied bien aux plus fameux vainqueurs ;
Si l'amour est une faiblesse,
C'est la faiblesse des grands cours.
Parlez, que rien ne vous alarme
J'obligerai le roi de vous tout accorder.

600

THÉSÉE

C'est la belle AEglé qui me charme,
Elle est l'unique prix que je veux demander.

605

MÉDÉE

C'est AEglé ? Dites-vous, AEglé, qui vous engage ?

THÉSÉE

Je sais que la grandeur a pour vous des attraits,
Régnez avec le roi, régnez tous deux en paix,
AEglé, l'aimable AEglé, n'est qu'un trop beau partage.

610

MÉDÉE

Je crains pour votre amour un obstacle fatal.

THÉSÉE

Si Médée est pour moi qui peut m'être contraire ?

MÉDÉE

Vous avez le roi pour rival.

THÉSÉE

Malgré sa foi promise, AEglé pourrait lui plaire ?

MÉDÉE

Laissez-moi voir AEglé, laissez-moi voir le roi,
Vous connaîtrez bientôt les soins que je vais prendre
Allez, allez, m'attendre,
Et fiez-vous à moi.

615

SCÈNE IX

MÉDÉE *(seule)*

Dépit mortel, transport jaloux,
Je m'abandonne à vous. 620
Et toi, meurs pour jamais, tendresse trop fatale ;
Que le barbare amour, que j'avais cru si doux,
Se change dans mon cour en furie infernale.
Dépit mortel, transport jaloux,
Je m'abandonne à vous. 625
Inventons quelque peine affreuse, et sans égale :
Préparons avec soin, nos plus funestes coups.
Ah ! Si l'ingrat que j'aime échappe à mon courroux,
Au moins, n'épargnons pas mon heureuse rivale.
Dépit mortel, transport jaloux, 630
Je m'abandonne à vous.

ACTE III

SCÈNE I

Aglé, Cléone.

CLÉONE

Vous allez voir bientôt votre amant dans ces lieux.

AEGLÉ

Je le verrai victorieux.
Après de mortelles alarmes
Qu'un bienheureux retour est doux pour les amants !
L'amour s'accroît par les tourments,
Les biens qu'il fait payer avec le plus de larmes
N'en deviennent que plus charmants.

635

CLÉONE

Thésée est triomphant, chacun le veut pour maître.

AEGLÉ

Ne verrai-je point paraître
Un si glorieux vainqueur ?
Il négligera peut-être
La conquête de mon cour.

640

CLÉONE

On n'est pas inconstant pour aimer la victoire.
Si le passage est beau de l'amour à la gloire,
Rien n'est si doux que le retour
De la gloire à l'amour.

645

AEGLÉ

Non, son amour n'est point extrême :
Faut-il qu'il trouve ailleurs tant de soins importants ?
Il n'ignore pas que je l'aime,
Il doit songer que je l'attends.

650

AEGLÉ ET CLÉONE

La gloire n'est que trop pressante,
Un héros doit la suivre avec empressement ;
Mais dès que la gloire est contente,
L'amour doit promptement
Ramener un amant.

655

SCÈNE II

Arcas, Aeglé, Cléone.

ARCAS

Le roi m'ordonne de vous dire
Qu'il vous fera bientôt régner :
Rien ne trouble plus son empire...
Vous tremblez ? Votre cour soupire ?
Le roi tout vieux qu'il est n'est pas à dédaigner.
Lorsque par le feu du bel âge

660

Un jeune cour se sent pressé,
Dans une ardente amour sans effort on l'engage :
On triomphe bien davantage
Quand on enflamme un coeur que les ans ont glacé.

665

AEGLÉ

Si tu connais, Arcas, le trouble qui me presse,
Ne va point découvrir la peine où tu me vois.

CLÉONE

Si tu veux m'obliger oblige la princesse :
Fais, s'il se peut par ton adresse
Que le roi tourne ailleurs son choix.

670

ARCAS

Tu me donnes toujours d'assez fâcheux emplois.

AEGLÉ (CLÉONE et ARCAS)

Il n'est point de grandeur charmante
Sans l'amour et sans ses douceurs :
Rien ne plaît, rien n'enchanter,
Sans l'amour et sans ses douceurs :
Rien ne contente
Les jeunes cours
Sans l'amour et sans ses douceurs :
Il n'est point de grandeur charmante
Sans l'amour et sans ses douceurs.

675

680

SCÈNE III

Médée, Dorine, AEglé, Cléone, Arcas.

MÉDÉE

Princesse savez-vous ce que peut ma colère
Quand on l'oblige d'éclater ?

AEGLÉ

Je prétends ne rien faire
Qui vous doive irriter.

685

MÉDÉE

Et n'est-ce rien que de trop plaire ?

AEGLÉ

Je renonce à l'hymen du roi
Si je lui plais, c'est malgré moi.
Ce n'est point dans le rang suprême
Qu'on trouve les plus doux appas,
Et souvent un bonheur extrême
Est plus sûr dans un rang plus bas.

690

MÉDÉE

Vous aimez donc Thésée ? Ah ! N'en rougissez pas,
Il n'est que trop digne qu'on l'aime.
Je m'intéresse en votre amour ;
Parlez, vous connaîtrez mon cour à votre tour.

695

AEGLÉ

J'avais toujours bravé l'amour et sa puissance
Avant que d'avoir vu ce glorieux vainqueur ;
Mais la gloire et l'amour tous deux d'intelligence
Ne sont que trop puissants pour vaincre un jeune cour. 700
Que votre soin au mien réponde,
J'espère que le roi deviendra votre époux :
Régnez par son hymen dans une paix profonde,
Laissez-moi ce héros, mon sort est assez doux ;
Quand vous posséderiez tout l'empire du monde, 705
Mon cour n'en serait point jaloux.

MÉDÉE

Mais enfin, si le roi commande,
Vous êtes soumise à sa loi.

AEGLÉ

Ma vie est au pouvoir du roi,
Et je veux bien qu'elle en dépende : 710
Mais c'est en vain qu'il demande
Un cour qui n'est plus à moi.

MÉDÉE

Vous m'en avez trop dit, il est temps qu'entre nous
La confidence soit égale.
Il faut vous dégager d'une chaîne fatale. 715

AEGLÉ

La mort, la seule mort rompra des noeuds si doux.

MÉDÉE

Je veux que dès demain le roi soit votre époux :
Vous aimez un héros qui ne peut être à vous,
Et Médée est votre rivale ;
Prenez soin d'éviter mon funeste courroux.

720

AEGLÉ

Nos deux cours sont unis par un amour fidèle.

MÉDÉE

En dépit de l'amour je les veux diviser.

AEGLÉ

La chaîne qui nous lie est si forte et si belle.

MÉDÉE

J'aurai plus de plaisir si je la puis briser.

AEGLÉ

Non, j'aime mieux la mort qu'une lâche inconstance,
Tout l'enfer à mes yeux n'aura rien de si noir ;
Malgré Médée et sa vengeance,
Mon amour fera son devoir.

725

(La scène change, et représente un désert épouvantable rempli de monstres furieux.)

MÉDÉE

Voyons si votre amour est tel qu'il veut paraître,

Puisque vous le voulez vous allez me connaître :
Je vais vous faire voir
Ce que c'est que Médée et quel est son pouvoir.

730

SCÈNE IV

AEglé, Cléone, Arcas, Dorine.

AEGLÉ (*CLÉONE et ARCAS*)

Dieux ! Où sommes nous !

CLÉONE

Que d'objets horribles !

ARCAS

Quels monstres terribles !

735

AEGLÉ

Quel affreux courroux !

AEGLÉ (*CLÉONE et ARCAS*)

Dieux ! Où sommes-nous !

AEGLÉ

Me laissez-vous, cruelle,
Dans cette horreur mortelle ?
Ah cruelle ! Où me laissez-vous ?

740

AEGLÉ (CLÉONE et ARCAS)

Dieux ! Où sommes nous ?

SCÈNE V

Cléone, Arcas, Dorine.

CLÉONE

Contre ce monstre qui m'alarme
Viens me défendre Arcas.

(Un fantôme emporte l'épée d'Arcas.)

ARCAS

Ne crains rien avant mon trépas.
Ô ciel ! On me désarme !
Tu peux beaucoup ici, belle Dorine, hélas !
Ne l'abandonne pas.

745

CLÉONE ET ARCAS

Belle, Dorine, hélas !
Ne m'abandonne pas.
Ne l'abandonne pas.

750

DORINE

Il est bon d'être nécessaire ;
C'est un charme puissant pour plaire
Où peu de cours ont résisté :
Un grand secours qu'on espère
Est un grand trait de beauté.

755

ARCAS

Ce n'est pas d'aujourd'hui que je te trouve belle.

CLÉONE

Où pourrait-il voir plus d'attraits ?

DORINE

Je sais trop votre amour nouvelle.

CLÉONE ET ARCAS

Non, non, je le promets,
Non, je ne l'aimerai jamais.

760

DORINE

Pour se tirer de peine
Chacun promet assez ;
Mais la promesse est vaine
Lorsque les périls sont passés.

CLÉONE ET ARCAS

Ne doute point de ma promesse.

765

DORINE

Non, je ne prétends point regagner désormais
D'un si volage amant la trompeuse tendresse ;
Non, non, je le promets ;
Non, je ne l'aimerai jamais.

CLÉONE (*ARCAS et DORINE*)

Non, non, je le promets,
Non, je ne l'aimerai jamais.

770

SCÈNE VI

Médée, Cléone, Arcas, Dorine.

MÉDÉE

Qu'on ne me trouble point, qu'on leur ouvre un passage.
C'est sur d'autres que vous que doit tomber ma rage,
Fuyez de ce funeste lieu.

CLÉONE ET ARCAS

Adieu, Dorine, adieu.

775

SCÈNE VII

Médée invoque les habitants des enfers. la Rage, le Désespoir, vingt-quatre habitants des enfers chantants, douze lutins dansants, un fantôme.

MÉDÉE

Sortez, ombres, sortez de la nuit éternelle.
Voyez le jour pour le troubler.
Hâtez-vous d'obéir quand ma voix vous appelle,
Que l'affreux désespoir, que la rage cruelle
Prennent soin de vous assembler.
Sortez, ombres, sortez de la nuit éternelle.

780

CHOEUR DES HABITANTS DES HABITANTS

Sortons de la nuit éternelle.

MÉDÉE

Venez peuple infernal, venez,
Avancez malheureux coupables,
Soyez aujourd'hui déchaînés :
Goûtez l'unique bien des cours infortunés,
Ne soyons pas seuls misérables.

785

LE CHOEUR

Goûtons l'unique bien des cours infortunés,
Ne soyons pas seuls misérables.

MÉDÉE

Redoublez en ce jour le soin que vous prenez
De mes vengeance redoutables.

790

LE CHOEUR

Ordonnez, ordonnez.

MÉDÉE

Ma rivale m'expose à des maux effroyables ;
Qu'elle ait part aux tourments qui vous sont destinés :
Tous les enfers impitoyables
Auront peine à former des horreurs comparables
Aux troubles qu'elle m'a donné :
Goûtons l'unique bien des cours infortunés,
Ne soyons pas seuls misérables.

795

(Les habitants des enfers expriment la douceur qu'ils trouvent dans les ordres que Médée leur donne de donner des frayeurs, et de faire de la peine à Aeglé.)

LE CHOEUR

Goûtons l'unique bien des cours infortunés,	800
Ne soyons pas seuls misérables.	
On nous tourmente	
Sans cesse aux enfers,	
Que l'on ressente	
Nos feux et nos fers.	805
Tout doit se troubler,	
Tout doit trembler.	
La colère	
Ne laisse jamais	
Nos cours en paix ;	810
Les plaintes qu'on peut faire	
Nous doivent toujours plaire,	
Et nous ne plaignons guère	
Les yeux qui sont en pleurs :	
Dans la rage,	815
Les maux qu'on partage	
Ne sont pas sans douceurs.	
On nous déchaine,	
Suivons nos fureurs ;	
Dans notre peine	820
Troublons tous les cours.	
Un grand désespoir	
Est doux à voir.	
La colère	
Ne laisse jamais	825
Nos cours en paix ;	
Les plaintes qu'on peut faire	
Nous doivent toujours plaire,	

Et nous ne plaignons guère
Les yeux qui sont en pleurs :
Dans la rage,
Les maux qu'on partage
Ne sont pas sans douceurs.

830

SCÈNE VIII

AEglé, habitants des enfers.

(Les habitants des enfers épouvantent AEglé. Elle les fuit, et ils la suivent.)

LE CHOEUR

Que tout frémisses :
Qu'avec nous tout gémisses :
Quelle douceur de voir souffrir !

835

AEGLÉ

Ah quel effroyable supplice !
Faites-moi promptement mourir.

LE CHOEUR

Que tout frémisses :
Qu'avec nous tout gémisses :
Quelle douceur de voir souffrir !

840

ACTE IV

SCÈNE I

AEglé, Médée.

(Thésée endormi descend conduit par des spectres volants.)

AEGLÉ

Cruelle, ne voulez-vous pas
Faire cesser ma peine ?
Au moins achevez, inhumaine,
Achevez mon trépas.

845

MÉDÉE

Satisfaites le roi, contentez mon envie,
Si vous voulez sortir de cet affreux séjour.

AEGLÉ

Hélas ! Laissez-moi mon amour,
Prenez plutôt ma vie.

MÉDÉE

Ma rage en vous perdant ne peut être assouvie,
C'est grâce, c'est pitié de vous ôter le jour.

850

AEGLÉ

Vous aurez beau me poursuivre,
Vous aurez beau m'alarmer,
Ce n'est qu'en cessant de vivre
Que je puis cesser d'aimer.

855

MÉDÉE

Achevez de savoir de quoi je suis capable ;
La plus horrible mort n'a rien de comparable
Au coup qui vous menace en ce fatal instant :
Moi-même j'en frémis tant il est effroyable.

AEGLÉ

Est-ce un crime si punissable
D'avoir un coeur tendre et constant ?

860

MÉDÉE

Il n'est que trop aisé de percer un coeur tendre :
Toute ma rage enfin va paraître à vos yeux.

AEGLÉ

Quel spectacle vient me surprendre ?
C'est Thésée endormi qu'on transporte en ces lieux.

865

SCÈNE II

Medée, Aeglé, Thésée endormi.

(Les furies sortent tenant un tison ardent d'une main, et un couteau de l'autre.)

MÉDÉE

Venez à mon secours implacables furies.
Que le sang innocent recommence à couler ;
Il faut encor nous signaler
Par de nouvelles barbaries,
Venez à mon secours implacables furies.

870

SCÈNE III

Medée, AEglé, Thésée endormi, les Furies.

(Les furies rentrent dans les enfers, le théâtre change, et représente une île enchantée.)

AEGLÉ

Faut-il voir contre moi tous les enfers armés ?

MÉDÉE

Tremblez en apprenant quel est votre supplice.
Votre amant va périr, c'est vous qui m'animez
À m'en faire à vos yeux un affreux sacrifice.

AEGLÉ

Vous pouvez vouloir qu'il périsse ?
Et vous dites que vous l'aimez ?

875

(Elle parle aux furies.)

MÉDÉE

Il faut voir qui des deux l'aimera davantage,

Plutôt que le céder, j'aime mieux que la mort
En fasse entre nous le partage,
Et l'amour n'en est que plus fort
Quand il passe jusqu'à la rage.
Dépêchez, achevez votre sanglant ouvrage.

880

AEGLÉ

Arrêtez, retenez leurs coups,
J'épouserai le roi, je suivrai votre envie :
Je cède ce héros, que son cour soit à vous,
Rien ne m'est si cher que sa vie.

885

MÉDÉE

Mais aurez-vous bien le pouvoir
De lui paraître ingrate, insensible, volage ?

AEGLÉ

C'est lui faire un cruel outrage,
J'aimerais mieux ne le point voir.

890

MÉDÉE

Non il faut lui montrer une âme déloyale
Qui l'immole sans peine à la grandeur royale
Tandis que je feindrai d'agir en sa faveur :
Enfin je veux gagner son cour
Par le secours de ma rivale.

895

AEGLÉ

Dieux ! Quelle contrainte fatale !

MÉDÉE

Pour le prix de ses jours attirez ses mépris,
Ou je vais...

AEGLÉ

Non, qu'il vive, il n'importe à quel prix :
Je veux tout, je puis tout pour sauver ce que j'aime ;
Mon amour vous promet de se trahir lui-même.

900

MÉDÉE

Cessez donc de trembler : voyez en un moment
Changer ces lieux affreux en un séjour charmant.

SCÈNE IV

Médée, Thésée, AEglé.

MÉDÉE (*touchant Thésée de sa baguette magique*)

Voyez ce que j'ai soin de faire
Pour un trop malheureux amant.

905

THÉSÉE (*éveillé et regardant un habit magnifique et galant dont il est paré*)

Où suis-je ? Et d'où me vient ce nouvel ornement ?

MÉDÉE

J'ai voulu vous aider à plaire.

THÉSÉE SE VOYANT SANS ÉPÉE

Mon épée ! Ah rendez-la moi.

MÉDÉE

On va vous l'apporter. Si vous craignez le roi,
Je serai vos plus fortes armes.

910

(Il aperçoit AEglé.)

THÉSÉE

Après tout ce que je vous dois...
Est-ce vous ? Ma princesse, est-ce vous que je vois ?
Mais où détournez-vous vos regards pleins de charmes ?

MÉDÉE

Quoy ? Vous ne tournez pas les yeux
Sur un amant si glorieux ?

915

THÉSÉE

Belle AEglé, dites-moi, quel crime ai-je pu faire ?

MÉDÉE

N'appréhendez-vous point qu'on ose se venger ?

THÉSÉE

Non, elle aura beau m'outrager,
Elle me sera toujours chère.

MÉDÉE

Tant d'amour ne vous touche pas ? 920
Ingrate, croyez-vous qu'un trône ait plus d'appas ?

THÉSÉE

Vous m'aviez tant promis de n'être point légère ?

MÉDÉE

De quoi ne vient point à bout
Un roi qui veut plaire ?
La constance ne tient guère 925
Contre un amant qui peut tout.
Le roi doit redouter que mon dépit n'éclate :
Pour regagner son cour, je vais encor le voir.
Essayez, cependant, d'attendrir cette ingrata :
Si tous nos soins unis ne peuvent l'émouvoir, 930
Votre amour seul peut-être aura plus de pouvoir.

SCÈNE V

Thésée, AEglé.

THÉSÉE

AEglé ne m'aime plus, et n'a rien à me dire ?
Qu'avez-vous fait des noeuds que l'amour fit pour nous ?
Quoi pour les briser tous.
Un jour, un seul jour peut suffire ? 935
J'aurais abandonné le plus puissant empire
Pour garder des liens si doux.

AEGLÉ

Cessez d'aimer une volage ;
Servez-vous de votre courage
Pour chercher un plus heureux sort.

940

THÉSÉE

Je ne m'en servirai que pour chercher la mort.
Si la belle AEglé m'est ravie
Je ne prétends plus rien :
Je perds l'unique bien
Qui m'aurait fait aimer la vie.

945

AEGLÉ

Hélas !

THÉSÉE

Ah ! Quel soupir échappe à votre cour !

AEGLÉ

Ce soupir échappé n'est que pour la grandeur.

THÉSÉE

Vos beaux yeux répandent des larmes ?

AEGLÉ

Non, non, sans m'attendrir je verrai vos douleurs.

950

THÉSÉE

Vous voulez me cacher vos pleurs ?
Pourquoi m'en dérober les charmes ?

AEGLÉ

Ah ! Que vous me donnez de mortelles alarmes ?
On vous a peut-être entendu
Thésée, et vous êtes perdu.

955

THÉSÉE

On ne nous entend point, non, ma belle princesse,
Si vous m'aimez toujours ne craignez rien pour moi.

AEGLÉ

Que nous payerons cher l'excès de ma tendresse ?
Il y va de vos jours, j'épouserai le roi.

THÉSÉE

C'est trop appréhender que le roi ne s'irrite.
Il faut vous dire tout, l'amour m'en sollicite ;
Je suis fils du roi,

960

AEGLÉ

Vous, seigneur !

THÉSÉE

Je n'ai montré d'abord que ma seule valeur,
C'était à mon propre mérite
Que je voulais devoir ma gloire et votre cour.

965

AEGLÉ

Le roi, le monde entier prendraient en vain les armes,
Il n'est rien de si fort que Médée, et ses charmes,
Nous sommes les objets de ses transports jaloux.
S'ils n'en voulaient qu'à moi je les braverais tous,
Mais ils m'ont su frapper par où je suis sensible.

970

THÉSÉE

Quoi, le roi sera votre époux ?

AEGLÉ

Je ne puis vous sauver sans cet hymen horrible.

THÉSÉE

Laissez armer plutôt tout l'enfer en courroux ;
Le trépas est cent fois plus doux
Qu'un secours si terrible ;
Vivez pour moi, s'il est possible,
Ou laissez-moi mourir pour vous.

975

AEGLÉ ET THÉSÉE

Quel injustice !
Que de tourments !
Ah quel supplice
De briser des noeuds si charmants !

980

SCÈNE VI

Médée, Thésée, Aeglé.

MÉDÉE *(sortant tout à coup d'un nuage)*

Finissez vos regrets, c'est trop, c'est trop vous plaindre,
Je viens d'entendre tout il n'est plus temps de feindre.

AEGLÉ

Pardonnez à l'amour qui ne m'a pas permis
De tenir ce que j'ai promis.

985

THÉSÉE

Vengez-vous sur moi seul de notre amour extrême.

AEGLÉ

C'est par mon seul trépas qu'il faut nous désunir.

THÉSÉE

Sa vie est la faveur que je veux obtenir.

AEGLÉ

Conservez ce héros, sauvez-le pour vous-même.

990

AEGLÉ ET THÉSÉE

Épargnez ce que j'aime,
C'est moi, c'est moi qu'il faut punir.

MÉDÉE

Je vous aime, Thésée, et vous l'allez connaître,
Le crime enfin commence à me paraître affreux,
Je respecte de si beaux noeuds,
Ma rage a beau s'armer, vous en êtes le maître ;
Votre vertu m'inspire un dépit généreux,
Je rendrai ce que j'aime heureux
Puisque mon amour ne peut l'être.

995

AEGLÉ ET THÉSÉE

Quel bonheur surprenant pour nos cours amoureux !

1000

(Thésée reprend son épée. Médée continue.)

MÉDÉE

Espérez tout de mon secours.
Vous pouvez reprendre vos armes.
Gardez vos tendres amours,
Goûtez-en les charmes,
Aimez sans alarmes,
Aimez-vous toujours.

1005

AEGLÉ ET THÉSÉE

Gardons nos tendres amours,
Goûtons-en les charmes,
Aimons sans alarmes,
Aimons-nous toujours.

1010

MÉDÉE

Habitants fortunés de ces lieux si charmants ;

Commencez les plaisirs de ces heureux amants.

SCÈNE VII

Thésée, AEglé, habitants de l'île enchantée, quatre bergères de l'île enchantée chantantes, deux habitants de l'île enchantée chantants, un habitant de l'île enchantée, quatorze habitants de l'île enchantée chantants, douze hautbois, flûtes et cromones, six flûtes, quatre hautbois, deux cromones, douze habitants de l'île enchantée dansants, six hommes, six femmes.

(Les habitants de l'île enchantée forment des danses galantes sur l'air de la chanson des bergères.)

(Les habitants de l'île enchantée dansent sur l'air de la chanson des bergères, qui est joué par des instruments champêtres. Un des habitants de l'île enchantée chante au milieu de tous les autres, qui s'assemblent autour de lui, pour chanter, et pour danser.)

(chantent ensemble)

DEUX BERGÈRES *(chantent ensemble)*

Que nos prairies	
Seront fleuries !	
Les cours glacés	1015
Pour jamais en sont chassés.	
Ces lieux tranquilles	
Sont les asiles	
Des doux plaisirs,	
Et des heureux loisirs :	1020
La terre est belle,	
La fleur nouvelle	
Rit aux zéphirs.	
Que nos prairies	
Seront fleuries !	1025

Les cours glacés
 Pour jamais en sont chassés.
 C'est dans nos bois
 Qu'amour a fait ses lois :
 Leur vert feuillage 1030
 Doit toujours durer,
 Un cour sauvage
 N'y doit point entrer.
 Que nos prairies
 Seront fleuries ! 1035
 Les cours glacés
 Pour jamais en sont chassés.
 La seule affaire
 D'une bergère
 C'est de songer 1040
 À l'amour de son berger.
 Lorsqu'il la mène,
 Bien qu'elle prenne
 De longs détours,
 Tous les chemins sont courts : 1045
 Sa bergerie
 Est moins chérie
 Que ses amours.
 La seule affaire
 D'une bergère 1050
 C'est de songer
 À l'amour de son berger.
 Quand son amant
 La quitte un seul moment,
 Nos champs pour elle 1055
 N'ont plus d'autre bien,
 Elle en querelle
 Jusques à son chien.
 La seule affaire

D'une bergère
C'est de songer
À l'amour de son berger.

1060

(ensemble)

DEUX AUTRES BERGÈRES CHANTENT ENSEMBLE

Aimons, tout nous y convie,
On aime ici sans danger,
Il est permis de changer,
Chacun y suit son envie :
Mais, heureux, cent, et cent fois,
Un amant qui fait un choix
Qui dure autant que sa vie !
Fuyons le bruit des villages,
Fuyons l'éclat du grand jour,
Les fruits charmants de l'amour
Sont dans les sombres bocages.
N'ayons point de peur des loups,
Ne craignons que les jaloux
Qui sont encor plus sauvages.

1065

1070

1075

(Première chanson.)

UN DES HABITANTS DE L'ÎLE ENCHANTÉE

Quel plaisir d'aimer
Sans contrainte !
Nous pouvons former
Des vœux sans crainte.

1080

LE CHOEUR

Quel plaisir d'aimer

Sans contrainte !
Nous pouvons former
Des voeux sans crainte.

UN DES HABITANTS DE L'ÎLE ENCHANTÉE

Jusques aux langueurs,
Et jusqu'aux larmes,
Pour les tendres cours
Tout a des charmes.

1085

LE CHOEUR

Jusques aux langueurs,
Et jusqu'aux larmes,
Pour les tendres cours
Tout a des charmes.

1090

UN DES HABITANTS DE L'ÎLE ENCHANTÉE

C'est le plus discret
Qui doit plaire ;
Il faut du secret
Et du mystère.

1095

LE CHOEUR

C'est le plus discret
Qui doit plaire ;
Il faut du secret
Et du mystère.

1100

UN DES HABITANTS DE L'ÎLE ENCHANTÉE

On dit les rigueurs
De sa bergère,

Mais pour les faveurs,
On s'en doit taire.

LE CHOEUR

On dit les rigueurs
De sa bergère,
Mais pour les faveurs,
On s'en doit taire.

1105

(Seconde chanson.)

UN DES HABITANTS DE L'ÎLE ENCHANTÉE

L'amour plaît malgré ses peines,
L'amour plaît aux cours constants :

1110

LE CHOEUR

L'amour plaît malgré ses peines,
L'amour plaît aux cours constants :

UN DES HABITANTS DE L'ÎLE ENCHANTÉE

On ne peut porter ses chaînes
Assez tôt, ni trop longtemps.

LE CHOEUR

On ne peut porter ses chaînes
Assez tôt, ni trop longtemps.

1115

UN DES HABITANTS DE L'ÎLE ENCHANTÉE

Sans amour, tout est sans âme,
L'amour seul nous rend contents ;

LE CHOEUR

Sans amour, tout est sans âme,
L'amour seul nous rend contents ;

1120

UN DES HABITANTS DE L'ÎLE ENCHANTÉE

On ne peut sentir sa flamme
Assez tôt, ni trop longtemps.

LE CHOEUR

On ne peut sentir sa flamme
Assez tôt, ni trop longtemps.

ACTE V

SCÈNE I

(Le théâtre change et représente un palais, que les enchantements de Médée font paraître, et où l'on voit les apprêts d'un superbe festin.)

MÉDÉE

Ah faut-il me venger 1125
En perdant ce que j'aime !
Que fais-tu ma fureur, où vas-tu m'engager ?
Punir ce cour ingrat c'est me punir moi-même,
J'en mourrai de douleur, je tremble d'y songer,
Ah faut-il me venger 1130
En perdant ce que j'aime !
Ma rivale triomphe, et me voit outrager :
Quoi, laisser son amour sans peine, et sans danger ?
Voir le spectacle affreux de son bonheur extrême ?
Non, il faut me venger 1135
En perdant ce que j'aime.

SCÈNE II

Dorine, Médée.

DORINE

Que Thésée est content de son bienheureux sort !

MÉDÉE

Dorine, c'en est fait, tout est prêt pour sa mort.

DORINE

Quoi ce grand appareil est sa mort qu'on prépare ?

Le roi le doit choisir ici pour successeur ;

1140

Votre soin pour lui se déclare.

MÉDÉE

J'ai caché mon dépit sous ma feinte douceur ;

La vengeance ordinaire est trop peu pour mon cour,

Je la veux horrible et barbare.

Je m'éloignais tantôt exprès pour tout savoir.

1145

Du secret de Thésée il faut me prévaloir,

Le roi l'ignore encor, et pour me satisfaire

Contre un fils inconnu j'arme son propre père :

J'immolai mes enfants, j'osai les égorger ;

Je ne serai pas seule inhumaine, et perfide,

1150

Je ne puis me venger

À moins d'un parricide.

SCÈNE III

Le roi, Médée.

MÉDÉE

Ce vase par mes soins vient d'être empoisonné ;
Vous n'aurez qu'à l'offrir... vous semblez étonné ?

LE ROI

Ce héros m'a servi, malgré moi je l'estime, 1155
Puis-je lui préparer un injuste trépas ?

MÉDÉE

L'espoir de votre amour, la paix de vos états,
Tout dépend d'immoler cette grande victime.
Contre un rival heureux faut-il qu'on vous anime ?
La vengeance a bien des appas, 1160
Est-ce trop la payer s'il vous en coûte un crime ?

LE ROI

Je n'ai rien fait jusqu'à ce jour
Qui puisse ternir ma mémoire ;
Si près de mon tombeau faut-il trahir ma gloire ?
Ne vaudrait-il pas mieux étouffer mon amour ? 1165

MÉDÉE

Vous avez un fils à Trézene,
Il faudra toujours l'éloigner :
Votre peuple pour lui n'aura que de la haine,
Il adore Thésée, il veut le voir régner.
Laissez-vous un fils sans nom, et sans empire, 1170

Tandis qu'un étranger jouira de son sort,
Et peut-être osera s'assurer par sa mort...

LE ROI

Je cède aux sentiments que la nature inspire,
Je me rends, l'amour seul n'était pas assez fort.

MÉDÉE ET LE ROI

Que la vengeance 1175
A d'attraits pour des cours jaloux !
N'épargnons point qui nous offense,
Vengeons-nous, vengeons-nous,
L'amour même, n'est pas plus doux
Que la vengeance. 1180

SCÈNE IV

Thésée, AEglé, le Roi, Médée, Cléone, Arcas, le chœur, et une troupe d'Athéniens.

MÉDÉE ET LE ROI

Ne craignez rien parfaits amants
Les plaisirs suivront vos tourments.

LE CHOEUR

Ne craignez rien parfaits amants
Les plaisirs suivront vos tourments.

MÉDÉE ET LE ROI

Recevez la récompense 1185
De votre constance.

LE CHOEUR

Ne craignez rien parfaits amants
Les plaisirs suivront vos tourments.

LE ROI

Oublions le passé, ma colère est finie ;
Puisqu'Athènes le veut je consens qu'après moi 1190
Ce héros soit un jour son légitime roi.
Commençons la cérémonie.
Qu'on apprenne à servir Thésée en souverain.
Prenez ce vase de ma main.

(Le roi considère avec étonnement l'épée de Thésée, et la reconnaît pour être celle qu'il a laissée pour servir un jour à la reconnaissance de son fils.)

THÉSÉE *(prenant le vase d'une main, et tirant son épée de l'autre)*

Je jure sur ce fer qui m'a comblé de gloire, 1195
Que je vous servirai contre vos ennemis,
Et que vous n'aurez point de sujet plus soumis...

LE ROI *(empêchant Thésée de porter le vase à sa bouche)*

Que vois-je ? Quelle épée ! Ah qui l'aurait pu croire !
Ô ciel ! J'allais perdre mon fils !
J'avais laissé ce fer pour ta reconnaissance, 1200
Mon fils, ah mon cher fils, où nous exposais-tu ?

(Médée s'enfuit voyant Thésée reconnu par son père.)

THÉSÉE

Ce fer eût dans mes mains trahi votre espérance
En vous montrant un fils qui n'eut point combattu,

Sans prendre aucun secours d'une illustre naissance
Je voulais éprouver jusqu'où va la vertu.

1205

SCÈNE V

Le Roi, Thésée, AEglé, Cléone, Arcas, choeur et troupe d'Athéniens.

LE ROI

Ah ! Perfide Médée ! ... elle fuit l'inhumaine,
Qu'on la poursuive, allez, ne la respectez plus ;
Mais la poursuite en sera vaine,
Elle sait des chemins qui nous sont inconnus !

THÉSÉE

C'est assez d'éviter sa haine ;
Soyons heureux, Seigneur :
Notre parfait bonheur
Suffira pour sa peine.

1210

LE ROI (*THÉSÉE et AEGLÉ*)

Notre parfait bonheur
Suffira pour sa peine.

1215

LE ROI

Je suis charmé de vos appas,
Je ne m'en défends pas,
Trop aimable AEglé, je vous aime ;
Mais je veux être heureux dans un autre moi-même ;
Mon rival m'est trop cher pour en être jaloux,
Je reconnais mon fils à son amour extrême,
C'est le sort de mon sang de s'enflammer pour vous.

1220

Que l'hymen prépare
Des noeuds pleins d'attraits
Soyez unis à jamais,
Que l'amour répare
Tous les maux qu'il vous a faits
Soyez unis à jamais.

1225

LE CHOEUR

Soyez unis à jamais.

THÉSÉE ET AEGLÉ

Les plus belles chaînes
Coûtent des soupirs ;
Il faut passer par les peines
Pour arriver aux plaisirs.

1230

LE ROI (*CLÉONE et ARCAS*)

Que l'hymen prépare
Des noeuds pleins d'attraits.

1235

LE CHOEUR

Soyez unis à jamais.

LE ROI (*CLÉONE et ARCAS*)

Que l'amour répare
Tous les maux qu'il vous a faits.

LE CHOEUR

Soyez unis à jamais.

SCÈNE VI

Médée, Le Roi, Thésée, AEglé, Cléone, Arcas, chœur et troupe d'Athéniens.

(Dans le temps que Médée fuit, le palais paraît embrasé, et les mets du festin préparé se convertissent en des animaux horribles.)

MÉDÉE *(sur un char tiré par des dragons volants)*

Vous n'êtes pas encor délivrés de ma rage : 1240
Je n'ai point préparé la pompe de ces lieux
Pour servir au bonheur d'un amour qui m'outrage ;
Je veux que les enfers détruisent mon ouvrage,
C'est ainsi qu'en partant je vous fais mes adieux.

SCÈNE VII

Le Roi, Thésée, AEglé, Cléone, Arcas, chœur et troupe d'Athéniens.

LE CHOEUR

Secourez-nous, justes dieux ! 1245
Quelle flamme épouvantable !
Quels ennemis furieux !
Secourez-nous, justes dieux !
Une mort inévitable
S'offre partout à nos yeux ! 1250
Secourez-nous, justes dieux !

SCÈNE VIII

Minerve, chœur de divinités qui accompagnent Minerve, le Roi, Thésée, Aégélé, Cléone, Arcas, Chœur, et troupe d'Athéniens. Six flutes. Deux basses de violon, deux théorbes, quatre trompettes, cinq déesses chantantes, quatre dieux chantants, vingt-six musiciens de la suite des dieux.

(Le théâtre change et représente un palais magnifique et brillant.)

(dans la gloire)

MINERVE *(et le chœur des divinités, dans la gloire)*

Vivez, vivez contents dans ces aimables lieux.

CHOEUR D'ATHÉNIENS DANS LE PALAIS

Vivons, vivons contents dans ces aimables lieux.

MINERVE ET LES CHOEURS

Bienheureux qui peut naître

Sous un règne si glorieux !

1255

Vivez, vivez contents dans ces aimables lieux.

Vivons, vivons contents dans ces aimables lieux.

Un roi digne de l'être

Est le don le plus grand des cieux.

Vivez, vivez contents dans ces aimables lieux.

1260

Vivons, vivons contents dans ces aimables lieux.

SCÈNE IX

Le Roi, Thésée, AEglé, Cléone, Arcas, choeur et troupe d'Athéniens.

(Toutes les voix, et tous les instruments, des deux chœurs se réunissent. Les plus considérables courtisans du roi d'Athènes, environnés d'une troupe d'esclaves, forment une espèce de fête galante pour se réjouir de la reconnaissance de Thésée ; Arcas et Cléone chantent au milieu de leur danse, un grand seigneur de la cour d'AEgée, quatre courtisans, douze esclaves de la suite.)